

FRATERNITE ORTHODOXE SAINTE-ANNE

BREURIEZH REIZHVRIEK SANTEZ ANNA

FEUILLET SAINTE ANNE



N° 60

Août 2018-1

Icône de Sainte Anne :

Cette icône de sainte Anne a été écrite par la moniale Mastridia, du monastère d'Eleon à Jérusalem. Depuis, aux USA, elle suinte de la myrrhe...

Nouvelles de l'Orthodoxie en Bretagne

Cet été en Bretagne :

6 août , fête de la Transfiguration du Sauveur sur le Mont Thabor,

La Divine Liturgie sera célébrée :

- le 6 à **03h30** au monastère de Kerbénéat
- le 6 à **10h00** à Brest (La Trinité en Plouzané).
- le 5 à Nantes (Vertou), paroisse des Saints Pierre et Paul, à partir de **19h00**:
vêpres, mâtines, Liturgie
- le 5, fête avancée au dimanche à Nantes, à **10h30**, paroisse St-Basile et St-Alexis
- le 5, fête avancée au dimanche à Lannion, à **10h00**

15 août, fête de la Dormition de la Très Sainte Mère de Dieu,

La Divine Liturgie sera célébrée :

- à **10h00** au monastère de Kerbénéat
- à **10h00** à Brest (La Trinité en Plouzané).
- à **10h30** à Plumaudan (voir FSA n° 58 et 59)
- à **11h00** à Quimper
- à **10h00** à Nantes (Vertou), paroisse des Saints Pierre et Paul,
- à **10h30** à Nantes, paroisse Saint-Basile-de-Césarée et Saint-Alexis-d'Uguine

Le dimanche 09 septembre,

- L'archevêque Jean, archevêché des Églises Orthodoxes d'origine russes en Europe Occidentale (exarchat du patriarcat œcuménique), présidera la Divine Liturgie à Lannion.

- Le RP Marc-Antoine Costa-de-Beauregard, doyen général pour la France de l'archevêché Orthodoxe Roumain en Europe Occidentale, présidera la Divine Liturgie à Brest (La Trinité en Plouzané).



HOMELIES ET LETTRES DE SAINT COLOMBAN *

Transcrites par Stéphane Garnot pour le « Feuillet Sainte Anne » avec l'autorisation de Jozeb Ar C'halvez (d'éternelle mémoire) en date du 6 août 2004, et celle du père Quentin de Castelbajac pour les homélies parues dans la revue « La Voie Orthodoxe », de l'Église Russe Hors Frontières.

HOMELIE n°4 - L'ENDURANCE ET LA PERSEVERANCE -

« Tout châtement ne paraît pas, sur le moment, être un sujet de joie, mais de tristesse ; plus tard cependant, il rapporte à ceux qu'il a exercés un fruit de paix et de justice » selon l'Apôtre (Hb XII, 11). Qu'est-ce qui peut être appris sans chagrin ni peine, au temps de notre très grande stupidité et de notre faiblesse ? Si les modes actuels d'éducation du monde détruisent la douceur de la joie présente, qu'y a-t-il à espérer de l'éducation de notre école ? Ceci est en fait la discipline de toutes les éducations, et, au prix de la tristesse présente, elle prépare le plaisir de l'éternité et les délices de la joie éternelle. Quel type de discipline peut être acquise sans l'affliction du châtement ? Combien de tristesse ou de peine n'y a-t-il pas dans les métiers des artisans ? Combien de peine ? Combien de travail attend ceux qui exercent un métier, ou même construisent ? Combien de coups, combien d'heures ne faut-il pas aux élèves des musiciens pour être instruits ? Combien de fatigue, combien de chagrin ne faut-il pas aux élèves des médecins pour être tourmentés ? Quelles ne sont pas les inquiétudes des amants de la sagesse ? (Cic. Tim. 14.51). A quelle pauvreté les philosophes ne sont-ils pas réduits ? Finalement de combien de dangers les affaires des gouvernements n'approchent-ils pas ? Bien que ce soit après des peines et des misères innombrables, on attend patiemment de tout ceci une fin très pacifique, on supporte les calamités précipitées avec beaucoup d'amertume, bien que ce ne soit pas sans chagrin. De fait, si l'éducation est accompagnée de tristesse, sa fin amène la joie. La peine a une garantie. D'étrange manière la tristesse est patiemment supportée pour la joie, l'amertume pour le plaisir, la peine pour la sécurité et l'anxiété pour le repos. Bien qu'ils ne savent pas s'ils atteindront le but de chaque formation, même pour un espoir incertain de bonheur futur, ils endurent la tristesse présente avec dédain et ils ne parviennent pas à une peine rude dans la paresse. Qui d'entre eux est certain qu'il sera jamais maître de cette discipline dont il endure la peine, qu'il survivra pour prendre part à la joie pour laquelle il porte la tristesse ?

Mais si de nombreuses peines sont endurées uniquement pour des récompenses temporaires et incertaines, que devons-nous supporter pour celles qui sont éternelles, vraies, sûres, et dont la fin est éternelle ?

En vérité, si chez les adeptes des disciplines temporelles on ne sait combien de temps ils pourront goûter la discipline acquise, ils ne sont cependant pas distraits par la paresse dans sa poursuite. Bien que, dans un doute double, ils sont plus persévérants que nous, ils ne savent pas s'ils atteindront la fin de leur éducation. Si on considère l'incertitude de la vie et l'attractivité des pouvoirs innés, malgré tout, une fois qu'ils ont acquis la discipline, ils doutent de nouveau du temps où ils pourront l'utiliser. Car ils sont certains de la perfectionner.

Ainsi, comme nous l'avons dit, ils supportent des occupations passagères et des aptitudes défectueuses, des afflictions et des chagrins, des inquiétudes et des peines, des dangers et des voyages, des préjudices et des épuisements, alors qu'ils avouent l'incertitude et la fragilité de ces choses pour lesquelles ils endurent de telles tribulations. Si la discipline de notre école entraîne des épreuves, si elle implique des tribulations, des chagrins, de l'amertume, est-ce que ce sera étonnant ? Est-ce que ce sera quelque chose à éviter ? N'est-ce pas impossible pour une réussite, ou un exercice, de les atteindre sans discipline ? Ou bien : une discipline peut-elle être acquise sans amertume ? Puisqu'il en est ainsi, ne préparons notre âme ni à la joie, ni à la sécurité, comme le dit le sage, mais à l'épreuve et aux tribulations (Ecclésiastique II, 1), aux chagrins et aux peines. Le Christ a été tourmenté, outragé, offensé, a souffert. Et toi, tu penses à ta sécurité sur terre ? Vois et comprends comme il est difficile à ce siècle d'être vaincu, puisqu'un saint n'en est affranchi que par la mort du Christ. **« Si le juste peut à peine être sauvé, où le pécheur et l'impie apparaîtront-ils ? »** (1P IV, 18). Écoute le Seigneur disant à Ses disciples : **« Dans le monde vous aurez à souffrir »** (Jn XVI, 23). Et encore : **« Mais vous, vous pleurerez et vous vous lamenterez, mais le monde se réjouira et vous serez tristes »** (Jn, XVI, 20).

Vois la peine de notre discipline, comprend que l'on ne passe pas de la joie à la joie, ni de la sécurité à la sécurité, mais de la douleur à la joie, et de l'épreuve à la sécurité. Il faut donc supporter patiemment une peine brève afin d'acquérir la joie éternelle. **« La légère tribulation d'un instant nous prépare, jusqu'à l'excès, une masse éternelle de gloire »** (2Co IV, 17). Dans la recherche des biens transitoires, comme nous l'avons dit très souvent, ces dépôts arrivent sans l'emporter. Alors qu'est-ce qui nous lassera ou l'emportera sur nous qui sommes négociants du Royaume des Cieux ? Nous devrions n'être redevables ni de joies ou de peines, ni de flatteries ou d'acrimonie. Car le monde est rempli des deux et a été vaincu par le Chef de notre guerre. Regardons comment, avec péril, ce qui est impur produit ces choses auxquelles ce qui est propre et immaculé

n'accède pas. Avec le Christ dédaignons les honneurs du monde et « **les royaumes du diable avec toute leur gloire** » (Mt IV, 8). Dédaignons de recevoir quoi que ce soit du diable et disons à ce roi de la réjouissance brève : « **Puissent tes biens aller avec toi à la perte** » (Ac VIII, 20). « **Nous sommes tristes jusqu'à la mort** » (Mt XXVI, 38) avec le Christ, afin que « **notre tristesse se convertisse en joie** » (Jn XVI, 20). Que le monde rit avec le Christ, que leur joie soit loin de nous. Si nous voulons nous réjouir maintenant, en partie réjouissons-nous dans l'espérance, puisque dans la vie future nous aurons en réalité la vraie joie, affligés pour nos siècles, heureux à cause de l'espoir de la vie éternelle, tristes à cause de l'absence du Christ, enthousiastes parce que nous lisons : « **Nous le verrons comme il est** » (Jn, III, 2). Bien que nous soyons attristés par la fréquence de nos péchés, la victoire sur les deux est cependant une réjouissance libre et une joie pure. Pour un temps « **nous sommes en exil, loin du Seigneur** » (2Co V, 6), afin d'être couronnés dans l'éternité en récompense d'une guerre de courte durée. Nous ne devons cependant pas être excessivement tristes, sachant que nous irons bientôt vers Lui, et qu'avec Lui nous demeurerons toujours. Il nous créa dans le but de régner toujours avec Lui, pour Le louer de siècles en siècles, et persévérer à Lui rendre grâces. Le sachant, ne tombons en aucune peine ni épreuve. Ne nous laissons vaincre par aucune affliction, épuiser par aucune guerre, déplacer par aucun souci de discipline, de plus ne soyons distraits par aucune flatterie, séduits par aucun charme et, avec la voix de l'Apôtre, disons : « **Que personne et rien ne nous sépare de l'amour du Christ, aucune tribulation, aucune angoisse, aucune persécution, aucune faim, aucune nudité, aucun péril, aucune mort par le glaive** » (Ro VIII, 35-39), le feu, la voix, le meurtre, rien de triste, rien de doux, rien de dur, rien de beau. Qu'aucune des vanités du monde ne nous sépare du Christ, afin que nous nous attachions à Lui maintenant et pour les siècles des siècles. Amin !

HOMELIE N° 5 - LA VIE HUMAINE -

Toi, vie humaine, fragile et mortelle, combien as-tu déçus, combien as-tu séduits, combien as-tu aveuglés ? Pendant que tu fuis, tu n'es rien, alors que l'on te voit, tu es une ombre, quand tu es élevée, tu es fumée. Chaque jour tu fuis, chaque jour tu retournes. Tu fuis en venant et tu retournes en fuyant, différente à la sortie, semblable à l'origine, différente dans la débauche, semblable dans le changement, douce pour les sots, rude pour les sages (Ps Aug. Som. 4,9). Ceux qui t'aiment ne te connaissent pas, et ceux qui te méprisent te comprennent. Tu n'es pas véridique mais trompeuse ; « **Qu'es-tu donc, vie humaine ?** » (Grég. Le Gr. Hom. In Ev. 1,1). Tu es le chemin des mortels et pas leur vie, commençant avec le péché, persévérant jusqu'à la mort. Tu serais véridique, en effet, si tu

n'avais pas été brisée par le péché de la première transgression. Tu devins alors chancelante et mortelle. Tu as destiné à la mort tous ceux qui l'empruntent. Tu es le chemin pour la vie, mais pas la vie. Tu es une vraie voie, mais pas confortable, longue pour certains, courte pour d'autres, pour tous pressante et irrévocable. Tu es une voie, rien qu'une voie, mais tu n'es pas évidente pour tous. Beaucoup te regardent et peu comprennent que tu es une voie. Tu es si subtile et si séductrice, qu'il n'est accordé qu'à peu de savoir que tu es une voie. Vie humaine malheureuse, tu dois donc être interrogée et non pas crue ou justifiée, longée, mais pas occupée. Sur une voie on n'habite pas, mais on marche, afin que ceux qui marchent sur la voie habitent dans leur pays natal.

C'est pourquoi donc, toi, vie mortelle, tu es habitée, aimée et justifiée par les sots et les désespérés, méprisée par les sensés, évitée par ceux qui veulent être sauvés. Tu es donc à craindre, vie humaine, et beaucoup à éviter, toi qui es si fugitive, changeante, dangereuse, courte, incertaine, et tu dois être dissoute comme une ombre, une image, un nuage, nulle et vide. Ainsi donc tu n'es rien, vie mortelle, si ce n'est une voie, image fugitive et vide ou nuage, incertaine et fragile et ombre comme un songe. Nous devons effectuer notre voyage à travers toi avec tant d'inquiétude, de précaution, de promptitude, que tous les hommes intelligents se pressent comme des pèlerins vers leur vraie maison, assurés du passé, inquiets pour ce qui reste. Car ce n'est pas un gain pour toi d'attendre le sommet que tu as atteint, à moins que tu n'échappes à ce qui reste, car cette vie doit être considérée comme une voie et une ascension. Ne cherchons pas sur la voie qui sera celle de notre pays natal. La peine et la fatigue sont liées au voyage, dans le pays natal sont préparés le repos et la paix. Nous devons donc faire attention de peur que nous ne soyons négligents sur le chemin et que nous ne parvenions pas à notre vrai pays natal. Car vraiment, il y a quelques uns de si négligents pendant ce voyage, qu'ils semblent n'être pas plus nombreux sur leur chemin que dans leur maison, ils marchent vers une maison natale déjà perdue, à regret plutôt que volontairement. Ils ont consumé leur maison natale sur le chemin. Pour une vie brève ils ont acheté une mort éternelle. Malheureux, ils sont heureux de leur commerce inutile. Ils ont aimé les biens transitoires d'autrui et négligé leur propre bien éternel. C'est pourquoi, si joyeux fussent-ils, si flatteurs, si brillants, évitons les biens terrestres d'autrui, afin que nous ne perdions pas notre bien éternel. Que nous soyons trouvés fidèles dans les affaires d'autrui, afin d'hériter ce qui nous est personnel et particulier par le don personnel de notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne pour des siècles des siècles. Amin !

HOMELIE N°6 - LA VIE HUMAINE : UNE OMBRE

Avec l'aide de notre Seigneur, nous avons dit que la vie humaine est semblable à une voie sur laquelle chacun, dans son voyage vers les choses éternelles, devrait être indifférent aux ambitions des autres. Il devrait se satisfaire d'une provision de voyage rare, à peine permise. Ne s'attachant ainsi à aucun charme, il comprendrait que toutes les choses terrestres lui sont étrangères. Maintenant montrons, comme nous l'avons déjà dit, que la vie elle-même est une ombre. Ne te semble-t-il pas que la vie de l'homme sur terre est une ombre et une image si douteuse et incertaine en sa longueur que sa réalité est l'équivalent de l'ombre ? Car tu vois et ne vois pas. Nous disons la même chose et pas la même chose. Ce qui a été tu ne le vois pas. Tu vois seulement ce qui est, pendant qu'il dure. Il est ainsi invisible, comme s'il n'était pas, chacun voit donc sa vie comme une ombre. Du matin au soir, comme en un miroir, il regarde la vanité de sa vie. De manières différentes, il voit seulement dans son sommeil des choses similaires. Il observe des faussetés comme vraies, et au lieu de l'image de la vérité, il est trompé par des vanités. En effet, je le demande, quelle est la différence entre ce que j'ai vu hier et ce que j'ai rêvé cette nuit ? Ces rêves ne vous semblent-ils pas être aussi aujourd'hui irréels ? Ce qui fuit à la vue ne me satisfaisait pas plus comme vérité que ce qui trompe dans le sommeil. L'un et l'autre je les trouve irréels. Car ce que je suis, je n'étais pas et ne le serai pas. Chaque heure, je suis différent et jamais je ne m'arrête. Je suis toujours en mouvement depuis le jour de ma naissance jusqu'au jour de ma mort. D'un bout à l'autre des jours particuliers de ma vie, je change. Ce qui change, comme il change, je ne le vois pas. Je ne peux jamais vivre toute ma vie en entier. Ce que j'étais hier, aujourd'hui je ne le suis pas, et ce que je suis aujourd'hui, demain je ne le serai pas.

Pour toutes les périodes restantes de ma vie, je serai si mobile et si changeant que, de minute en minute, de minutes en heures, d'heures en jours, avec des périodes incertaines dans ma vie, je courrai vers la mort, pour y voir unifiées la certitude et la vérité. Ce qui m'est impossible ici.

Misérable que je suis si je n'y vois pas la vie, que jamais je ne voie la vérité. Je dois être vrai ici où l'éternité avance. Alors fuis, fuis, toi ombre de la vie mortelle, fuis loin de nous et loin de toi. Fuis comme tu as l'habitude, car tu fuis toujours afin que la vraie vie puisse venir. Que nous te fuyions de peur que tu nous déçoives, car habituellement tu déçois les flatteurs avec des complications spécieuses. Fuis, dis-je, et dépêche-toi, toi qui as trompé beaucoup et, après nous, tu tromperas encore beaucoup, vie incertaine ! Tu m'attends pour m'enlever, tu m'appelles pour me persuader, tu me supplies pour me tromper, tu me persuades pour me décevoir. Qui est si déraisonnable pour se fier à toi, qui

déçois tes amants et trompes ceux qui se fient à toi ? Car ceux qui t'estiment sont déçus, et ceux qui te croient sont trompés. Mais ceux qui te rejettent sont enrichis, et ceux qui te fuient sauvés. Ils méprisent ceux qui cherchent Dieu. Fuyons donc avant que tu le fasses ; et, puisque tu es mortelle, brève, chancelante, incertaine, instable, mobile, inconstante, changeante, résistons en tant qu'amants et négociants de Dieu et de la vie éternelle plutôt que de toi. Que nous te fuyions comme tu t'écoules et fuis, afin que tu ne nous vainques pas avec tes amants. Car nous devons fuir ce qui fuit et ainsi en vivre de telle manière que nous devions mourir chaque jour. En quoi cela nous intéresse-t-il de mourir aujourd'hui ou demain ? En effet, il nous est nécessaire de mourir, ainsi nous devons considérer la mort comme si aujourd'hui elle était passée. Alors que rien ne tient devant la mort, nous devons nous hâter vers la mort, pour voir les vérités éternelles après la mort. C'est pourquoi il ne faut pas tarder, mais nous hâter de passer d'une vie imaginaire à la vérité de la vraie vie. Puisque la voie de la vie charnelle est tout à fait autre que la voie du progrès spirituel, que l'âme se presse vers ce progrès, comme la vie se presse dans sa course et comme la maturité croît avec la plénitude de l'âge. Comme les cercles de la vie diminuent de la même manière que le nombre de nos vices décroît, avec le monde quittons son bien et ne portons avec nous auprès du Seigneur rien de son caractère, avec l'aide de notre Seigneur Jésus-Christ, à qui appartient la gloire pour les siècles des siècles. Amin !

* traduites d'après *Sancti Colombani Opera*, Walker, Dublin 1970.



<http://orthodoxesbretagne.blog.free.fr>



Bulletin d'adhésion

Nom, prénom :

Adresse :

Courriel :

J'adhère à la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne pour l'année **2018**.

et verse ma cotisation de 10 € 15 € par famille

Je soutiens la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne par un don de et souhaite recevoir le feuillet Sainte Anne.

Je souhaite être membre de la fraternité mais je ne peux verser ma cotisation.

Chèque libellé à l'ordre de : AOSM section Sainte Anne.

Fraternité Orthodoxe Sainte Anne, 95 rue de Béniguet, 29280 PLOUZANE